

LAURA

DREYFUS-BARNEY



LAURA CLIFFORD DREYFUS-BARNEY

(Une appréciation par Ugo R. Giachery)

Laura Barney naquit aux Etats-Unis d'Amérique dans une famille d'érudits et d'artistes. Elle vint en France pendant la dernière décennie du dix-neuvième siècle pour y terminer ses études. Avec sa vive intelligence, son esprit logique et sa nature avide de recherches, elle se dévoua depuis son adolescence et tout au long de sa vie afin d'améliorer les relations humaines en rapprochant les différentes races, classes et nations. Elle était une brillante oratrice et, à maintes reprises, elle parcourut le monde faisant des conférences sur l'impérieuse nécessité d'un monde uni. Elle était une véritable pionnière dans ce champ d'activité, alors que le monde se trouvait encore géographiquement et politiquement divisé et complètement insensible à l'appel de l'unité spirituelle. Son enthousiasme ne se relâcha jamais. Ceux qui eurent le rare privilège de la connaître durant ces longues années peuvent témoigner que, intrépide et libre de toute entrave, son idéal de la fraternité humaine demeura vivant et éclatant jusqu'au dernier jour de sa vie terrestre.

C'est à Paris, où elle vivait avec sa mère et ses soeurs, qu'elle connut la Révélation bahā'ie. Ceci fut l'étincelle qui alluma en son coeur un feu qui jamais ne devait s'éteindre. Son idéal et ses aspirations trouvèrent leurs réalisations dans ses activités au service de la Foi bahā'ie, services qui furent rendus avec joie fermeté et persévérance pendant près de quatre-vingts ans.

Des premiers pèlerins d'Occident qui visitèrent Abdu'l-Bahā à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, elle se dégagea comme étant l'un des adeptes les plus dévoués et le plus active de Bahā'u'llāh. L'auteur se rappelle la remarquable description qu'elle faisait de sa première rencontre avec Abdu'l-Bahā, et l'expression de ravissement et d'émerveillement qu'il se peignait sur son visage lorsque, de temps en temps, elle nous donnait des détails de ses visites dans la Famille du Maître, et des services dévoués qu'elle avait pu lui rendre.

Elle nous raconta que, lors d'une de ses visites en Terre Sainte, elle avait ardemment anticipé la joie de passer quelques jours en présence du Maître et de se trouver en communion spirituelle avec Lui. Cependant, lorsqu'elle arriva et, après qu'elle eut reçu Ses souhaits de bienvenue, Il lui dit :

"Je voudrais que vous puissiez partir dès que vous le pourriez pour visiter tous les lieux qui sont liés à la vie du Christ, car je désire que vous réalisiez comment le Christ fut traité". sur ces paroles la visite prit fin... Il la préparait spirituellement à faire face à l'indifférence et à l'opposition d'une très grande partie de l'humanité égarée par la bigoterie et la superstition.

Comme ses visites en Terre Sainte se faisaient plus fréquentes, elle eut ainsi le privilège de passer de longues périodes avec le Maître et Sa famille proche. Elle connut Shoghi Effendi alors qu'il n'était qu'un jeune garçon de 5 ou 6 ans. Ses premiers souvenirs de cet enfant extraordinaire étaient tout à fait authentiques et elle se rendit compte du plan d'Abdu'l-Bahā pour une éducation en anglais de son petit-fils. d'une de ses visites, Shoghi Effendi avait une gouvernante italienne. Laura Barney put s'assurer les services d'une dame anglaise raffinée et cultivée qui se montra être de grande importance dans l'éducation de cet enfant si doué dans l'étude de la langue anglaise, étude qu'il poursuivit joyeusement et qui le conduisit à maîtriser à la perfection cet idiome dans les années qui suivirent. L'affection de Laura Barney pour cet enfant se développa en un profond sentiment d'admiration et de respect.



"Aux Serviteurs et aux Servantes de Dieu de Paris"

"Il est Dieu. O mes chers amis. Tous les peuples du monde s'abritent à l'ombre du figuier que Jésus a maudit ; mais vous, vous êtes sous les ombrages de l'Arbre de Vie, au centre du Paradis de la Bonne Direction. Combien grande est votre faveur dans le royaume de Dieu pour qu'une telle grâce et une telle

bénédiction vous soient réservées !
sachez les apprécier et levez-vous pour accomplir ce qui convient à une pareille condition.

tous Les hommes sont endormis, vous êtes éveillés;
tous les yeux sont aveugles, les vôtres sont voyants; toutes les oreilles sont sourdes, votre ouïe est claire; toutes les langues sont muettes, vous êtes éloquents;

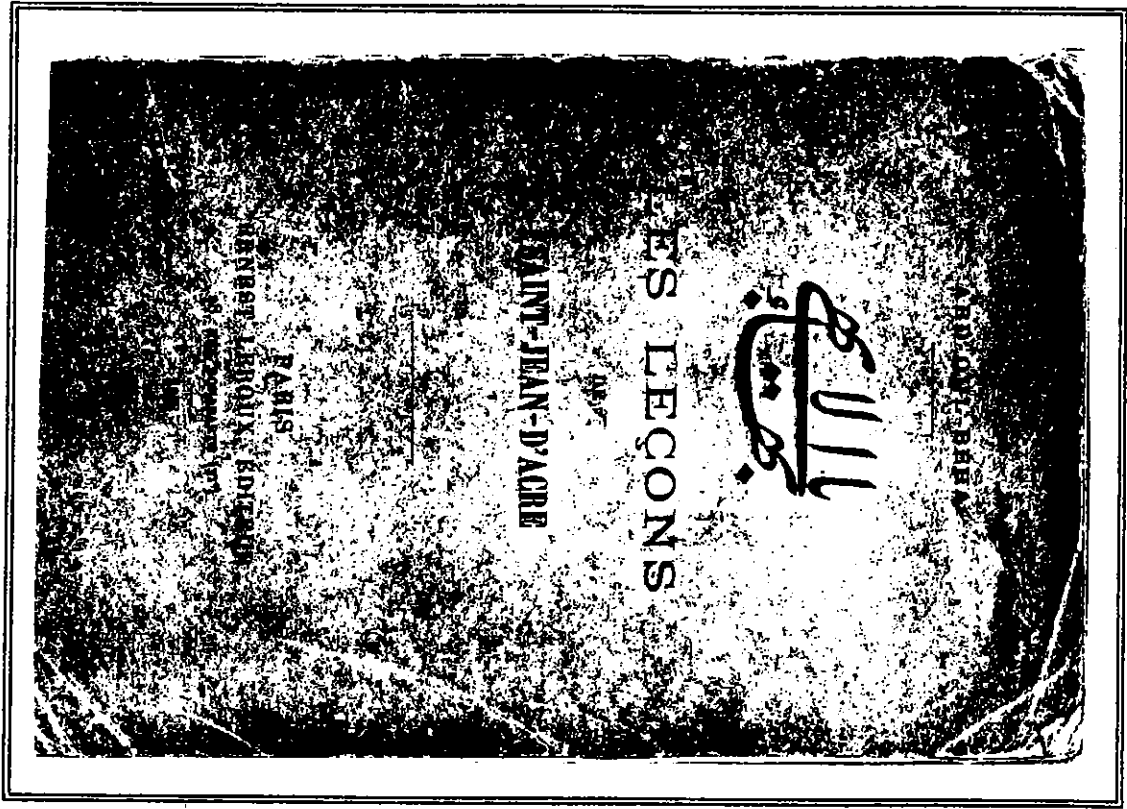
toute l'humanité est morte, et vous, vous êtes plein de vie, de vigneur, et de force par les bienfaits du Saint-Esprit. Rendez grâces à Dieu !
et, selon ses divins enseignements, soyez miséricordieux et bienveillants pour tous. De toute votre âme et de tout votre cœur, soyez bons pour vos semblables; que sur chacun de vous soient Ma bénédiction et Ma louange!"

Abdu'l-Baha'
(message envoyé au premier groupe de Paris)

Les visites à Akká étaient devenues, pour Laura Barney, le centre de sa vie et son inspiration. En 1905, lors de l'une d'elles pendant un mois, sa mère, Mme. Alice Barney qui était devenue bahá'íe, l'accompagna. Mme. Alice Barney(1) était poète, peintre, musicienne et architecte. On peut voir maintenant ses tableaux au National Museum de Washington D.C. En 1903 elle avait fait un portrait du célèbre enseignant bahá'í, Mirza Abu'l-Fadl, pendant la visite de celui-ci à Washington.

Parmi les nombreux services et réussites de Laura Barney dans la Foi, le plus remarquable est celui qui a immortalisé son nom à travers le monde : la compilation du volume renommé "Les Leçons de Saint-Jean d'Acree". Ce recueil de questions et de réponses avait commencé alors qu'Abdu'l-Bahá se trouvait encore prisonnier dans la ville-prison de Akká, sous la menace constante d'être déporté pour être relégué dans le lointain désert de Fizan.

(1) Voir Memorial article, The Bahá'í World, volume V, p.419



Le Dr. Yanis Khan-i-Afrûkhtih, un médecin qui, pendant plusieurs années (au début de 1900) avait servi de secrétaire à Abdu'l-Baha, a décrit comment furent rédigées "Les Leçons de Saint-Jean d'Acree". Dans ses mémoires(1) concernant les années passées en la présence du Maître, il raconte qu'il avait apporté son aide en traduisant ces causeries historiques, faites au moment des repas, tandis qu'Abdu'l-Bahá se trouvait assis en tête de la table, Laura Barney placée à sa gauche et Ethel Rosenberg, d'Angleterre, à côté de celle-ci.

Miss Rosenberg écrivait les questions posées par Laura Barney et les réponses d'Abdu'l-Bahá étaient traduites en anglais par le Dr. Khan, pendant que Mirza Munir, un autre secrétaire, rapportait sur papier les paroles d'Abdu'l-Bahá dans leur persan d'origine. Les gendres d'Abdu'l-Bahá, Mirza Hadi, père de Shoghi Effendi, et Mirza Mushin -tout deux des Afnan- aidèrent, de même que Mirza Nuri'd-Din Zeyn, à traduire et écrire le texte. Deux copies du manuscrit anglais furent faites, chacune d'elle portant le sceau d'Abdu'l-Bahá. Laura Barney réussit à sortir de Palestine l'une de ces copies, malgré la stricte surveillance dont Abdu'l-Bahá, sa famille et tous les visiteurs faisaient l'objet.

L'existence d'un tel remarquable manuscrit poussa un Français distingué et cultivé qui, en 1901, avait été le premier parmi ses compatriotes à accepter la Foi de Bahá'u'lláh, à offrir de le traduire en français. C'était Monsieur Hippolyte Dreyfus(1) qui en faisant la connaissance des premiers bahá'is de Paris et de ceux qui passaient par cette ville, avait senti son coeur s'enflammer d'amour pour Abdu'l-Bahá et pour la Cause de Dieu. M. Dreyfus et Laura Barney décidèrent de travailler de concert sur la traduction et, comme elle le raconta plus tard, ce fut pendant cette entreprise qu'ils découvrirent leur entente pour travailler l'un avec l'autre. Ils se marièrent en 1911, et les années qui suivirent furent remplies par les activités entreprises ensemble, voyages - à la demande d'Abdu'l-Bahá - en Perse ; à Mahku, à Ishqabad où s'achevait la construction de la première Maison d'Adoration bahá'ie, ainsi que dans les régions orientales d'Asie comprenant l'Indochine, aujourd'hui le Vietnam.

(1) Voir le tribut à M. Dreyfus par Shoghi Effendi, lettre du 21 décembre 1928, publié dans l'Administration bahá'ie, p. 157, et dans The Bahá'í World, Volume III, p. 210.

(1) Ces Mémoires n'ont jamais été publiées.

Après le décès d'Abdu'l-Bahá, mais heureusement avant la seconde Guerre mondiale le manuscrit fut (grâce à une personne de confiance) transmis au Gardien, de même que d'importantes et précieuses Tablettes d'Abdu'l-Bahá, adressées à Laura Barney et à une amie proche, Mme. T. Jackson, dont nous parlerons plus tard. Laura Barney avait conservé un rapport écrit chronologiquement de toutes ses expériences et de tous ses voyages depuis sa conversion dans la Foi de Baha'u'lláh, et particulièrement de sa fréquentation avec Abdu'l-Bahá et les membres de Sa famille, dans l'intention de faire un peu plus tard, une publication en forme de livre. Tout ce précieux matériel était conservé dans un secrétaire d'acajou qui contenait tout ce qui se rapportait à l'histoire bahá'ie. Le contenu de ce secrétaire fut, malheureusement, confisqué par la police secrète allemande pendant la seconde Guerre mondiale. Cependant, le précieux manuscrit se trouvait déjà dans les mains du Gardien.

Il y a quelques années, l'auteur de ces lignes demanda à Mme Dreyfus-Barney si elle se sentait capable d'écrire les souvenirs qu'elle avait transcrits dans ce rapport chronologique, mais elle répondit que ce serait impossible. Au sujet des "Leçons de Saint-Jean d'Acree", les nombreux détails qu'elle a racontés lors des diverses conversations ont été confirmés dans une de ses lettres qui a été

publiée dans la traduction italienne de ce livre. (1)

Sa constance dans sa dévotion au Maître et à Son épouse ainsi qu'à la Plus Sainte Feuille, Sa soeur, était payée de retour par des marques de confiance, d'amour et de gratitude. Abdu'l-Bahá fit l'éloge, en de nombreuses tablettes de ses multiples services et les dames de Sa famille lui offrirent des présents, le plus souvent des bijoux qui furent confiés à l'auteur pour être remis à la Maison Universelle de Justice il y a quelques années.

Au début du XX^e siècle, Laura Barney, avec sa chère amie bahá'ie, Mme. Tewksbury-Jackson(2), fit le voyage en Terre Sainte. Abdu'l-Bahá venait de louer une maison près de la mer lorsqu'elles arrivèrent à Haïfa.

(1) Publié à Rome, 1961, sous le titre "Le Lezioni di San Giovanni d'Acree" pp. 374-375.

(2) Mme. Jackson était originaire de Boston, son nom de famille étant Tewksbury. Son mari, James Jackson, était Français quoiqu'ayant un nom anglais. Mme. Jackson habitait Paris, avenue d'Antin, près des Champs Elysées. Sa maison était toujours ouverte aux réunions bahá'ies ; Abdu'l-Bahá lui adressa plusieurs Tablettes - qui sont conservées au Centre Mondial bahá'í à Haïfa - et lui remboursa toutes les dépenses pour l'achat du terrain et la construction de l'édifice.



"O fille lumineuse du royaume des anges"

"Paris a besoin d'une nouvelle force, et les amis sont peu nombreux ; dans d'autres contrées les enseignements divins sont répandus. Il faut que cette dame distinguée s'enflamme telle une

flamme de feu pour rendre les amis fermes et droits dans le Covenant en soufflant en eux une autre vie.

Ainsi dans chaque ville où vous vous rendez, vous devez porter la flamme. La mélodie c'est la mélodie du Covenant qui fait vibrer les horizons du monde.

Vos services sont considérés, et votre labeur remarqué. J'espère que par la Grâce de la Beauté Bénie, vous brillerez comme une chandelle parmi chaque groupe. Avec un art oratoire, et par la force du Covenant vos paroles éloquentes et vos claires explications, vous réussirez à donner la joie et l'allégresse au coeur des amis.

Sur vous la Gloire du plus Glorieux"

Abdu'l-Bahá

(Tablette adressée à Mme. Dreyfus-Barney)



- 16 -

C'était une maison de modeste dimension et elle convenait difficilement aux besoins du Maître et de sa famille grandissante. Mme. Jackson fut très contrariée de voir les difficultés et les restrictions que le Maître bien-aimé était obligé de subir ; elle sentit qu'il fallait immédiatement lui offrir quelque soulagement. "C'est une demeure indigne pour un aussi noble personnage, expliqua-t-elle..." et, sans perdre de temps elle décida qu'une maison convenable devait être construite dès que possible pour Abdu'l-Bahá. Elle demanda à Laura Barney de se charger de ce projet. Rapportant plus tard cet épisode à l'auteur, Mme. Dreyfus-Barney disait : "C'est ainsi que (rencontrant de nombreux obstacles) je fus amenée à m'occuper de l'achat du terrain, du plan de la maison - avec, naturellement, l'approbation du Maître - et de superviser les travaux afin que ceux-ci soient rapidement et convenablement exécutés. Tout ceci m'occupait pendant quelque temps".

Après son mariage avec M. Hippolyte Dreyfus, son activité au service de la Foi augmenta considérablement car ils travaillaient ensemble pour aider Abdu'l-Bahá. Ils furent bien souvent ses hôtes et ses compagnons, particulièrement pendant les visites du Maître en France et en Suisse. Les traductions érudites de quantités de textes bahá'is faites

- 17 -

en français par M. Dreyfus avec sa femme qui le conseillait et l'aidait, devinrent la fondation de la Foi bahá'ie en France. Tous deux étaient fort versés dans les langues. Mme Laura Dreyfus-Barney était devenue expérimentée en Persan, tandis que son mari avait une excellente connaissance à la fois du persan et de l'arabe, un don qui lui permit d'entreprendre et de terminer ses traductions en français. Naturellement, ils avaient aussi, tous deux, une connaissance facile à la fois de l'anglais et du français. Ils furent ainsi capables de pourvoir généreusement, tout au long de ces années passées, la communauté bahá'ie française avec de la littérature bahá'ie en français, souvent imprimée par "Les Presses Universitaires" de France.

Jeune homme, Shoghi Effendi fit plusieurs visites à Paris durant lesquelles il fut l'hôte de M. et Mme Dreyfus-Barney. Shoghi Effendi avait un esprit extrêmement subtil et observateur. En ces toutes premières années se trouvaient alors à Paris un artiste bahá'í et sa femme, Mr. et Mme. Edwin Scott, tous deux américains et très fidèles à la Foi, dont le studio était devenu le centre des activités bahá'ies;

Abdu'l-Bahá parla à maintes reprises dans ce studio lorsqu'il se trouvait à Paris en 1911. Laura Barney avait présenté à Shoghi Effendi⁽¹⁾ Mr. et Mme. Scott, ce qui fut pour lui le début d'un intérêt nouveau : il fut captivé par le monde des arts. Son intérêt dans l'architecture, la sculpture et la peinture lui ouvrit un vaste champ de connaissances sous le guide attentionné de cet artiste renommé. Ces visites à Paris se continuèrent pendant quelques années, ce qui fut pour Shoghi Effendi la source de grande satisfaction et de bonheur.

Devenu Gardien de la Foi de Dieu, il se mit à ériger les institutions administratives de la Foi, et il appela les bahá'ís à élire la première des Assemblées Spirituelles Nationales. Il demanda à M. et Mme Dreyfus-Barney d'être présents à la Convention bahá'ie de l'Amérique du Nord qui se tint à Green Acre, Maine, du 4 au 9 juillet 1925.

(1) Lors de la visite d'Abdu'l-Bahá à Paris, M. & Mme Edwin Scott demeuraient 17, rue Boissonade. A la même époque, Mr. & Mme. Dreyfus-Barney habitaient 15, rue de Greuse et chez eux Abdu'l-Bahá aussi fit plusieurs causeries. Ces deux adresses demeurèrent inchangées jusqu'en 1925. (Voir Paris Talks, pp. 80 et 157. Le "Memorial article" pour Mr. Edwin Scott est publié dans The Bahá'í World, Volume XIII, p. 889).

Il faudrait des pages et des pages pour, citer chronologiquement tous les services baha'is de Laura Dreyfus-Barney en Amérique, en Europe et dans toutes les autres parties du monde. Nous nous rappelons l'avoir vue à l'une de ces réunions de "Souveniris" d'Abdu'l-Baha qui se tenaient à Evergreen Cabin, West Englewood, New Jersey. Son récit émuvant de sa vie à Akkâ est demeuré gravé dans notre mémoire. Lors de cette fête, nous avions apporté un film en couleur, le premier que l'on pouvait trouver sur le marché pour une caméra d'amateur de 16mm. Nous possédons encore ce film, maintenant historique, qui montre Laura Barney, Mountfort Mills, Roy Wilhelm, Ali Kuli Khan et sa femme, Mr. et Mme. Edward Kinney ("Saffa et Vaffa") Curtis et Harriet Kelsey et beaucoup, beaucoup d'autres.

Nous devons aussi mentionner les activités humanitaires et sociales de Laura Barney dans son travail pour la paix mondiale. Pendant la première Guerre mondiale elle servit à Paris dans le Corps Américain des Ambulances ; elle prit part à la création du premier hôpital pour enfants à Avignon, et travailla dans un hôpital avec les réfugiés. A la fin de ce conflit, elle plaça sa foi en la Société des Nations et y représenta le Conseil international des Femmes: elle y joua un rôle important dans les échanges culturels. Elle fut la seule femme désignée par le Conseil de la Société des Nations pour être dans le Sous-Comité des experts sur l'Education, poste que depuis 1926 elle garda pendant de nombreuses années.

Le 23 juillet 1925, Laura Dreyfus-Barney fut nommée Chevalier de la Légion d'Honneur. C'est cette année là qu'elle fonda un Comité des Associations Internationales de la Société des Nations travaillant pour la paix par l'éducation, et elle devint un membre permanent de ce Comité ainsi que son officier de liaison. En 1934, elle devint un membre consultatif de la Société des Nations pour l'enseignement. Elle était également membre du Comité français de la Coopération intellectuelle.

Ses services avec les organisations internationales furent vraiment multiples. Membre du Comité Cinématographique et d'Emissions de radiodiffusion du Conseil international des Femmes, elle était chargée d'en convoquer les réunions et, en 1931, elle organisa - sous les auspices de l'Institut International de la Cinématographie d'éducation de la Société des Nations - le premier congrès des femmes qui se tint à Rome et qui s'était spécialisé dans la diffusion du matériel d'éducation pour la paix par le cinéma. A ce premier congrès international de la Cinématographie d'éducation et d'enseignement en 1934 à Rome, elle fut élue l'un des six vice-présidents, la seule femme choisie. En 1937, elle fut nommée par le Ministre français du Commerce, membre de la section du Cinéma à l'exposition internationale. La même année, sur l'initiative du Ministre français des Affaires Etrangères,

elle fut élevée au rang d'Officier de la Légion d'Honneur par un décret daté du 31 janvier, ayant été élue présidente de la Commission de la Paix et d'Arbitrage du Conseil International des Femmes.

Après le décès de son mari en décembre 1928, elle essaya de surmonter sa solitude en multipliant ses efforts pour la Foi de Bahá'u'lláh et pour la cause de la paix. En 1941, elle fut membre de la délégation américaine à la Conférence de la Coopération Culturelle à la Havane, Cuba. En mai 1944, à la demande du Gardien, elle participa à la célébration à Wilmette du premier centenaire de la Déclaration du Báb, pendant que la guerre faisait encore rage dans presque tous les continents du globe. L'auteur se rappelle des paroles émouvantes qu'elle prononça à cette occasion toute spéciale et, se souvenant de ses premiers jours à Akka, elle se reporta au développement de la Foi durant les quarante dernières années : elle mentionna les noms de Bahá'is qui, comme elle-même, avaient travaillé à répandre les parfums de la Révélation de Bahá'u'lláh dans plusieurs parties du monde.

Pendant toute la durée de la seconde Guerre mondiale, Laura Dreyfus-Barney fut le délégué du Comité National des Femmes à la Commission des Affaires Raciales. A la fin de la Guerre, - avec la naissance des Nations Unies -

elle devint présidente de la Commission du Conseil des Femmes pour le contrôle et la réduction des Armements dont le siège se trouvait à Genève. Dans les années qui suivirent, elle fut très active dans le travail du Conseil Economique et Social des Nations Unies dans cette ville. Comme l'auteur avait été nommé observateur pour la Communauté Internationale bahá'ie, nous eûmes fréquemment l'occasion de nous rencontrer lors des réunions des Nations Unies. Lorsque le siège de l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture fut transféré de Washington à Rome au début de 1952, elle vint souvent à Rome et fut, chez nous, la bienvenue. C'était alors des occasions uniques de l'écouter se remémorer sa vie bahá'ie dédiée à Bahá'u'lláh et nous raconter quantité d'épisodes et de faits concernant ses expériences personnelles avec Abdu'l-Bahá, Sa famille, Shoghi Effendi, son mari bien-aimé, Hippolyte.

En 1955, elle se trouvait présente à l'inauguration du premier Haziratu'l-Quds à Paris, 11 rue de la Pompe, de même que Miss Edith Sanderson, une autre Américaine qui fut parmi les tous premiers bahá'is vivant à Paris(1). Après notre retour en Europe en 1969 et venant d'Amérique, nous rendîmes visite à Mme Dreyfus-Barney chaque fois que l'occasion se présenta de nous trouver à Paris: elle ne manquait jamais de parler joyeusement de tout ce qui était si cher à nos cœurs.

(1) Voir le "Memorial article" écrit par Mme Dreyfus-Barney, The Bahá'í World, Volume XIII, p. 889

Dans les dernières années de sa vie, elle demeura chez elle recevant occasionnellement des amis et vivant avec les souvenirs de sa vie passée en fructueuses activités. Notre dernière visite fut l'une des plus intimes et des plus affectueuses de notre amitié. Son corps était handicapé par des rhumatismes, mais son esprit était plus alerte et plus brillant que jamais. Près d'elle, sur une petite table, se trouvait une copie de la traduction italienne des "Leçons de Saint-Jean d'Acree" dont la publication avait été supervisée par l'auteur. Elle avait beaucoup aimé et apprécié la qualité et l'aspect du livre, et elle était fière de le montrer aux amis et aux visiteurs.

Quelques semaines avant sa mort, nous reçûmes de son secrétaire une lettre dans laquelle Mme Dreyfus-Barney exprimait le désir de nous voir dès que possible. Malheureusement cela ne se put. Sa merveilleuse vie terrestre arriva à son terme le 18 août 1974, cinq ans avant le centenaire de sa naissance. Elle repose au cimetière de Passy, à Paris. Le "Mondé", journal français renommé, mentionna son décès, les amis baha'is de France et d'Amérique se lamentèrent, et la Maison Universelle de Justice envoya le câble suivant aux amis américains :

"Ascension servante distinguée

Laura Dreyfus-Barney
réduit à nouveau petite bande promoteurs

Foi Age Héroïque.

Membre premier groupe historique Paris
enseigné par May Maxwell elle a acquis
renommée immortelle par compilation
les "Leçons de Saint-Jean d'Acree"
unique dans tout le champ
histoire religieuse.

Offrons prières ardentes

Seuil sacré progrès son âme Royaume Abhá.

Demandons toutes communautés France
tenir réunions commémoratives
reconnaissance prodigieuses réussites"